

Comptes rendus I

Étienne Berthold, *Les Sœurs de la Charité de Québec. Histoire et patrimoine social*, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « Patrimoine religieux », 2019, 152 p. 15 \$

Étienne Berthold, *L'intervention sociale comme patrimoine. Les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec (1850-2020)*, Québec, Presses de l'Université Laval, Coll. « Patrimoine religieux », 2020, 173 p. 20 \$

Ces deux ouvrages d'Étienne Berthold, faisant partie de la collection « Patrimoine religieux » des Presses de l'Université Laval, sont traités ensemble dans ce compte rendu en raison de la parenté de leur objet, de leur méthodologie et de leur cadre temporel. Dans chacun des ouvrages, l'auteur se penche sur une congrégation religieuse de Québec (les Sœurs de la Charité de Québec pour le premier et les Sœurs du Bon-Pasteur pour le second) sous l'angle de l'étude du patrimoine social. Il émet comme postulat initial qu'il existe un patrimoine social des communautés religieuses distinct des patrimoines architectural et ethnologique qui leur sont associés. Ce patrimoine social est constitué de pratiques sociales déployées par les religieuses qui sont ancrées dans l'interprétation de leur charisme de fondation et qui se reflètent dans les discours de la communauté. C'est d'ailleurs de ce côté qu'Étienne Berthold récolte les sources nécessaires à l'analyse de ce patrimoine social : l'analyse de discours se fait à partir des documents produits par les deux congrégations.

Les ouvrages suivent un plan chronologique semblable, ayant comme point de départ la fondation des deux congrégations (1849 pour les Sœurs de la Charité de Québec et 1850 pour les Sœurs du Bon-Pasteur). Le patrimoine social est analysé à travers les établissements fondés dans la région de Québec par chacune des congrégations et le rôle de ceux-ci. Il se manifeste dans l'évolution à travers le temps des philosophies qui sous-tendent l'action des religieuses dans l'œuvre qu'elles développent et ce qu'il en reste aujourd'hui. Les deux ouvrages sont divisés en quatre grands chapitres qui correspondent à peu de choses près aux mêmes périodes historiques. De plus, chacun des textes est agrémenté de photos, cartes et tableaux qui soutiennent le contenu.

Le chapitre 1 traite de la période de fondation de la congrégation et de la mise en place de son œuvre. Chez les Sœurs de la Charité de Québec,

avec l'installation de la congrégation rue des Glacis et la reprise de l'Asile des orphelins, les religieuses prennent en charge un premier établissement de charité dont l'objectif est de pourvoir à l'instruction des orphelines et jeunes filles pauvres. Leur programme et leur philosophie d'action sont en pleine construction, et les religieuses répondent à un besoin local : la ville de Québec est en pleins changements économiques dus à l'industrialisation et voit sa population augmenter rapidement. Cette situation entraîne le développement et l'organisation de services sociaux par l'Église catholique, dont l'assistance sociale et les services à l'enfance démunie. Chez les Sœurs du Bon-Pasteur, la philosophie d'action réside dans l'aide aux femmes, plus particulièrement celles qui sortent de prison, avec l'Asile Sainte-Madeleine et avec l'Hospice Saint-Charles. Chez les deux congrégations, la philosophie d'action est dictée tant par le charisme de la congrégation que par les besoins émanant de la société au moment de la fondation.

Le chapitre 2 explore la première moitié du XX^e siècle et l'évolution de la philosophie d'action des deux communautés durant cette période. Chez les Sœurs de la Charité de Québec, cette période est axée sur le développement des soins de santé : dispensaire, visites à domicile, œuvres sociales comme la Goutte de lait, travail dans les hôpitaux et en santé mentale. La congrégation fait face à plusieurs défis qui demandent aux religieuses d'adapter leurs pratiques. Les institutions surpeuplées ainsi que la professionnalisation des infirmières et du champ de l'intervention sociale (il est à noter que le même encart sur le contexte de la professionnalisation est utilisé dans les deux ouvrages) modifient leur programme d'action. On assiste ainsi à la spécialisation des missions d'établissements en raison de l'augmentation des besoins sociaux, d'un rapprochement avec l'État (notamment au niveau du financement) et d'une augmentation graduelle de l'intervention de celui-ci dans le milieu de la santé, mais ce, tout en gardant une philosophie d'action basée sur le charisme d'assistance sociale. Le même contexte de spécialisation des établissements et de professionnalisation a également des répercussions chez les Sœurs du Bon-Pasteur. Pour elles, l'heure est au développement de nouveaux champs avec notamment la prise en charge de l'Hôpital de la Miséricorde (mères célibataires) et de deux orphelinats, la Crèche Saint-Vincent-de-Paul et la Crèche des Augustines de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur. Une nouvelle préoccupation pour l'intégrité de la famille s'ajoute donc à la philosophie d'action de la congrégation.

Le chapitre 3 aborde la question de la laïcisation et de ses impacts pour les congrégations religieuses. La montée de l'intervention de l'État et les nouvelles politiques socioéconomiques dans les domaines où les communautés religieuses sont investies résulte en une laïcisation graduelle des établissements et la transformation ou la fermeture de ceux-ci. Chez les Sœurs de la Charité de Québec, la laïcisation ne met pas spontanément

fin à leur présence dans les établissements de santé, d'assistance sociale et d'éducation qu'elles ont fondés et dirigés, mais elle modifie profondément leur programme d'action et exerce des pressions sur la philosophie qui le sous-tend. Graduellement, la laïcisation entraîne le retrait de la congrégation des établissements qu'elle avait mis en place, mais l'auteur constate néanmoins que ces derniers ont conservé l'empreinte des programmes d'action développés par les religieuses, par exemple des approches professionnelles et des valeurs issues de leur charisme. Ce contexte historique a également des conséquences importantes et similaires chez les Sœurs du Bon-Pasteur, qui vivent une période de bouleversements pendant environ 15 ans. Elles assistent à la fermeture de leurs maisons qui ne peuvent s'adapter aux nouveaux cadres mis en place et à la fusion de leurs établissements principaux d'assistance sociale au profit de la création d'un centre de réadaptation, L'Escale, qui s'inspire du travail social forgé par les religieuses, mais dont la gouverne et l'administration quotidienne reviennent aux laïcs. Dans les deux cas, même si la montée de l'intervention de l'État aura pour effet d'alimenter le processus de laïcisation des œuvres dirigées par des congrégations religieuses, des traces de leur philosophie d'action sont perceptibles encore aujourd'hui dans les pratiques courantes.

Enfin, le dernier chapitre porte sur la pérennisation des programmes d'action des congrégations après la phase de laïcisation et de retrait des religieuses de la plupart des œuvres qu'elles avaient créées. Dans les deux cas, une partie de cette pérennisation passe par l'action philanthropique dans le milieu local. Chez les Sœurs de la Charité de Québec, le développement de nombreuses petites œuvres en collaboration avec divers partenaires locaux sur les Terres de l'Espérance, endroit où la congrégation a relocalisé sa maison-mère, continue d'assurer leur charisme sous de nouvelles formes. Soupe populaire, comptoir vestimentaire, service d'aide aux familles démunies, service d'accompagnement aux personnes immigrantes désirant apprendre le français, les œuvres de miséricorde de la congrégation sont ainsi perpétuées. Les Sœurs du Bon-Pasteur ont elles aussi poursuivi leur programmation d'action dans les dernières décennies par une présence accrue sur la scène locale. À cet effet, elles créent divers établissements de taille modeste, en collaboration elles aussi avec les partenaires locaux, afin de répondre aux besoins du milieu. C'est le cas notamment de l'Hôpital Notre-Dame-de-Recouvrance et de la Maison Zoé-Blais. Les religieuses décident également de mettre en valeur leur patrimoine en ouvrant un musée en 2000 et en commémorant l'histoire de la congrégation en 2017, permettant ainsi que leur souvenir soit lié à leurs pratiques.

L'étude du patrimoine social des Sœurs de la Charité de Québec et des Sœurs du Bon-Pasteur est une approche très pertinente dans le contexte actuel de l'énorme besoin de documentation de l'histoire et du patrimoine

des congrégations religieuses. Mettant en valeur non seulement l'action des religieuses dans les milieux de l'assistance sociale et des soins, Étienne Berthold va encore plus loin en étudiant également la philosophie qui sous-tend ces actions et l'impact du contexte historique sur cette philosophie, dans un propos pertinent et cohérent. De plus, la mise en valeur des sources religieuses, une méthodologie de plus en plus difficile à accomplir, car l'accès aux sources est limité, rend la perspective intéressante. Une bibliographie de ces sources aurait été appréciée, au moins pour pouvoir constater quels types de documents sont pertinents à l'étude du patrimoine social, même si le public n'y a pas accès. Néanmoins, la documentation du patrimoine social de ces deux congrégations demeure extrêmement pertinente. Espérons que d'autres congrégations voudront bien se prêter au jeu !

Émilie Guilbeault-Cayer
Consultante en histoire
emilie@emiliegcayer.com

Marie-Pierre Bousquet et Karl S. Hele, dir., *La blessure qui dormait à poings fermés : l'héritage des pensionnats autochtones au Québec*, Montréal, Recherches amérindiennes au Québec, 2019, 328 p. 28 \$

Marie-Pierre Bousquet et Karl S. Hele publient, dans la collection « Signes des Amériques » de Recherches amérindiennes au Québec, un ouvrage qui, tout en confirmant ce que l'on savait sur les pensionnats, offre des études approfondies qui font la lumière sur les particularités historiques du Québec et proposent des analyses pour une compréhension plus fine tant du passé que du présent.

L'ouvrage s'ouvre sur le témoignage de **Maurice J. Kistabish**, un Anicinabe d'Amos qui n'est jamais allé au pensionnat, mais qui en est une victime intergénérationnelle. Il explique que ni les excuses ni les compensations financières ne permettent d'apaiser la colère qui l'habite. La lecture de l'ensemble des textes qui s'en suivent permet de comprendre l'ampleur du drame qu'il vit et que sa famille, sa communauté et sa nation ont traversé. Les neuf chapitres du livre explicitent comment la politique des pensionnats s'est déployée au Québec, les torts qu'elle a causés et les actions entreprises depuis leur fermeture. Pour une première fois au Québec, nous retrouvons rassemblées les différentes visions des acteurs impliqués dans la mise en place, le déploiement et les suites des pensionnats, soit les enfants (devenus grands), les parents, les religieux et les instances politiques. Le livre se termine par une postface de **Jean Morisset** qui replace la présence autochtone millénaire sur le continent comme « colonne vertébrale » de la *province of Quebec* et du Canada jeune de 150 ans d'histoire.